

# On les appelait les dames du Planning

## DOCUMENTAIRE

Marie-Monique Robin (France, 2006).

Plusieurs événements liés au cinquantième anniversaire du Mouvement français pour le Planning familial (MFPF) vont ponctuer l'année 2006 : la sortie d'un livre, *Liberté, sexualités, féminisme, 50 ans de combat du Planning pour le droit des femmes*, réalisé par Isabelle Friedmann (La Découverte) ; l'organisation d'un colloque à la BNF le 8 mars ; un congrès les 16 et 17 mars et une journée anniversaire le 18 mars à la Maison de la Mutualité à Paris. D'autres manifestations organisées par les associations départementales auront lieu en région.

On les appelait les dames du Planning, de Marie-Monique Robin, retrace l'histoire du Planning, ses luttes, ses conquêtes, ses conflits internes et ses évolutions. Il donne aussi la parole aux militantes d'aujourd'hui.

Au départ, l'impérieuse nécessité de revenir sur la loi de 1920, qui interdit tous les moyens contracep-



Simone Veil, ministre de la santé, à l'Assemblée nationale, en 1974.

tifs et, bien sûr, l'avortement. Alors qu'aux Etats-Unis et dans de nombreux pays du nord de l'Europe se mettent en place des moyens de contrôle des naissances, la France va rester longtemps verrouillée par la loi.

Le docteur Marie-Andrée Lagroua Weill-Hallé, gynécologue, fonde, avec la sociologue Evelyne Sullerot, l'association pour une maternité heureuse, en 1956, afin de porter le débat sur la place publique et

convaincre l'opinion qu'il est plus que temps d'abroger la loi de 1920. C'est à Grenoble qu'un autre médecin, le docteur Henri Fabre, écœuré par « cette quincaillerie de malheur » utilisée par les femmes pour se faire avorter, prend la relève, en 1961, risquant sa carrière. Dès 1962, on compte trente-deux autres permanences, toutes illégales.

Si l'on ne devait retenir que deux dates, ce serait sans doute 1967 et la loi Neuwirth qui autorise la contraception, puis 1974, quand Simone Veil, alors ministre de la santé, obtient le vote de la loi sur l'interruption volontaire de grossesse au terme d'un débat terrible où elle aura été insultée de façon odieuse et scandaleuse, comme elle l'a été encore, il y a quelques jours, plus de trente ans plus tard, lors d'une rencontre à la Fnac, à Paris.

Chaque année, quelque 3 500 femmes doivent encore partir à l'étranger pour pratiquer une IVG.

Martine Silber